

GETTING BY (« S'en Sortir »)

• guide en français •

Bienvenue à la visite guidée « Getting By » au Musée Lower East Side Tenement Museum. Ce guide est fait pour compléter votre expérience de la visite guidée. Puisque les visites guidées durent une heure et que chaque visite est différente, ce guide ne va probablement pas contenir *toutes* les informations qui vous sont présentées pendant votre visite guidée. Par contre, il donne les informations essentiels présentées pendant la plupart des visites guidées « Getting By ». Il contient aussi les questions clés qui sont posées aux visiteurs et que l'on leur demande souvent à considérer et à discuter pendant la visite guidée, celles qui sont en caractères *gras et italiques*.

Introduction (dans la rue)

- ***Prenez une minute pour regarder autour de vous. Quelles sont vos impressions du quartier ?*** Le Lower East Side (quartier sud-est de la ville de Manhattan) est, depuis des générations, un quartier d'immigrés. Environ 40% des habitants actuels du L.E.S. sont nés dans un autre pays. Le L.E.S. est aussi un quartier de classe ouvrière. Le revenu moyen des foyers est à \$25,000. Dans le quartier entier, plus de 25% des habitants vivent au-dessous du seuil de pauvreté, et seul la moitié de ces gens reçoit une aide sociale.
- La visite guidée « Getting By » se concentre sur l'adaptation des immigrés du L.E.S. face aux difficultés qu'ils rencontrent. Nous allons visiter les appartements réaménagés de deux familles immigrées qui vivaient dans le *tenement* (immeuble ancien, souvent délabré et insalubre) de 97 Orchard Street (97 rue Orchard) pendant les époques de dépression, la famille Gumpertz, qui vivait dans l'immeuble pendant la Panique de 1873, et la famille Baldizzi, qui y vivait pendant la Grande Dépression. On va aussi visiter un *ruin apartment* (appartement en ruines) où on fera une comparaison entre les histoires des deux familles et l'expérience des immigrés qui luttent à s'en sortir aujourd'hui.

Introduction (en face de 97 Orchard Street)

- ***Quelles connotations avez-vous avec le mot « tenement » ?*** Pendant la plupart des visites guidées du Musée L.E.S.T.M., les visiteurs qui sont posés cette question disent, par exemple, « sombre », « bondé », et « délabré ». Mais quand les gens ont utilisé le mot *tenement* pour la première fois, pendant les années 1800, il se rapportait à n'importe quel lieu domicile de plusieurs familles, quel que soit les conditions de vie.
- Les immeubles *tenement* dans ce quartier étaient construits pour donner accès au logement à un loyer modéré aux immigrés qui luttent à s'en sortir. Le mot « tenement » vient du Latin *tenere*, ce qui veut dire « tenir ». En 1867, New York est devenu le premier état à promulguer une loi sur le logement qui définissait

tenement comme immeuble qui logeait plus de trois familles. Avant la fin du 19^e siècle, les *tenements* sont devenus la forme dominante de logement pour la majorité des new-yorkais. En 1887, New York a modifié la définition à vouloir dire un immeuble qui logeait au moins trois familles. Vu que les new-yorkais plus aisés n'étaient pas prêts à vivre dans des logements à plusieurs familles, les *tenements* ont pris une connotation négative qui s'est intensifiée quand les conditions des *tenements* ont empiré à fin du 19^e siècle. Par contre, vers la fin du 20^e siècle, environ 40% des résidents de la ville vivaient toujours dans des *tenements* du 19^e siècle.

- 97 Orchard Street a été construit en 1863 par un tailleur allemand qui s'appelait Lucas Glockner. Ceci est un *tenement* de 5 étages qui servait comme foyer à plus de 700 immigrés venant de plus de 20 pays différents entre les années 1863 et 1935, lorsqu'il s'est fermé aux résidents. Ce bâtiment donne une perspective sur la variété des expériences des immigrés qui ont influencé le L.E.S. La façade a été reconstruite pour paraître de la même façon qu'elle était à la fin du dernier siècle.
- Les quatre vitrines ont abrité une variété de commerces au cours des années. Aujourd'hui, les Windows of 97 (Fenêtres de 97) forment un espace d'exposition où le Musée L.E.S.T.M. affiche des œuvres concernant des expériences contemporaines des immigrés. Nous vous invitons à revenir pour voir l'exposition de plus près après votre visite guidée.
- Avant d'entrer dans le bâtiment, veuillez éteindre tous téléphones portables et pagers. A l'intérieur du Musée, ayez l'obligeance de ne pas prendre de photos, de ne pas vous appuyer contre les murs, et de ne pas toucher les objets exposés. En outre, restez s.v.p. avec le groupe à tout moment.

Le Couloir

- Nous sommes maintenant dans le couloir de 97 Orchard Street. Les locataires passeraient par le couloir pour atteindre leurs appartements. *Quelles sont vos impressions de cet espace ?* Certains visiteurs disent que le couloir leur paraît foncé et étroit ; d'autres le trouvent décoré plus minutieusement qu'ils ne l'avaient imaginé.
- Les seuls éléments décoratifs dans le couloir originaux à la construction du bâtiment sont la rampe et la voûte décorative sur le plafond. Les autres éléments décoratifs -- tels que les planchers de tuiles, les plafonds en tôle serré, la bâche de mur vernie en toile à sac, et huit peintures médaillons -- ont été rajoutés après que la lumière de gaz ait été installée dans le couloir, probablement vers la fin des années 1890 ou tôt dans les années 1900. (L'éducateur peut éteindre la lumière pour démontrer comment il aurait été dans le couloir sans lumière.)
- Lorsque Glockner a construit 97 Orchard Street, il n'y avait aucune norme de logement. Il aurait voulu rentabiliser avec le maximum de locataires que le bâtiment pouvait tenir pour pouvoir avoir le maximum de profit possible. Mais

également, il l'aurait développé aux normes qu'il lui-même aurait voulu apprécier, puisqu'il a prévu faire de ce bâtiment sa maison.

- Il est difficile de savoir comment les locataires immigrés qui vivaient ici voyaient leurs conditions de vie. On sait que les gens qui vivaient ici avaient peu d'alternatives aux *tenements*. Une possibilité était se serrer dans les petites maisons en bois à deux étages, conçues pour une famille. Une autre possibilité était habiter un *rear tenement*, derrière un autre *tenement*. Encore une autre était vivre en bidonville ; un bidonville bien connu se trouvait où Central Park se trouve aujourd'hui. (L'éducateur peut montrer un support visuel de ces alternatives de logement.)

L'appartement Gumpertz

La Cuisine

- Nous sommes actuellement dans l'appartement de la famille Gumpertz, que le Musée a réaménagé dans le style de l'année 1878. Voici la cuisine. L'arrière pièce est la chambre à coucher. La porte dans la chambre est une porte coupe-feu menant au prochain appartement. La porte fermée mène à un salon, que nous entrerons dans un moment.
- Nathalie et Julius Gumpertz figurent parmi les archives de recensement de 1870 de 97 Orchard Street, Julius comme cordonnier et Nathalie comme gouvernante. Ils sont venus tous les deux de l'est de Prusse et ils étaient juifs d'origine allemande. En 1870, ils ont eu deux filles, Rosa et Olga. Plus tard ils ont eu une autre fille, Nannie, et un fils, Issac. Les trois filles ont survécu jusqu'à l'âge adulte ; Isaac est mort enfant de la diarrhée.
- *Quelles sont vos impressions de la cuisine ?* La cuisine a probablement été le centre de la vie familiale. Le four était la source unique de chaleur et a été employé pour faire de la cuisine, bouillir l'eau, et chauffer les fers. Nathalie a pu avoir accroché des vêtements à sécher au-dessus du four.
- En 1874, Julius a disparu et Nathalie a été laissée seule à élever les enfants. Une possibilité est que Julius a abandonné la famille. En 1873, juste trois ans après l'arrivée de Nathalie et Julius à 97 Orchard Street, le pays a été frappé par la plus mauvaise dépression de son histoire. Pendant ce qu'on appelle « La Panique de 1873 », 25% des ouvriers de New York ont perdu leurs emplois et d'autres ont trouvé leurs salaires réduits. Plusieurs de ces hommes ont abandonné leurs familles et sont allés chercher leurs fortunes ailleurs.
- *Que feriez-vous si on vous laissait seul à élever vos enfants pendant une dépression économique ?* Une source possible de soutien pour Nathalie était une organisation mutuelle d'aide à laquelle Julius avait appartenu. Elle peut avoir fourni de l'aide, mais il est également probable que leurs fonds aient été épuisés. Tout au long de son temps vivant ici, Nathalie aurait connu des gens qui recevaient *outdoor relief* (de l'aide publique), de la nourriture et du charbon

gratuits. Pendant la Panique, le nombre de personnes recevant de l'aide a explosé, de 5,000 en 1873 à 25,000 aux premiers mois de 1874. Cette année-là, la ville a commencé à redéfinir qui pouvait bénéficier de l'aide. Lors de la disparition de Julius, Nathalie ne put recevoir aucune aide ; le maire avait limité celle-ci aux aveugles et aux autres qu'il considérait les pauvres « méritants ».

Le Salon

- Nous sommes actuellement dans le salon. Dans l'année 1878, Nathalie figurait dans l'annuaire de New York City en tant que couturière. Elle gagnait probablement \$8 par semaine en cousant des robes pour les riverains. Elle se servait de ce salon comme atelier de couture. Notez la machine à coudre, les bobines de fil sur la table, et le paravent dans le coin derrière lequel les clients essayaient les robes.
- Les filles de Nathalie allaient probablement à l'école la journée et aidaient leur mère dans le magasin après l'école. Elles ont pu également jouer avec les poupées de papier comme celles que vous voyez sur le plancher.
- En 1883, presque dix ans après que Jules a disparu, Nathalie a pétitionné pour que Julius soit déclaré mort qu'elle puisse toucher à l'héritage qui lui avait été laissé. Avec l'aide de son propriétaire et d'autres voisins qui sont allés devant les tribunaux témoigner en son nom, Nathalie a obtenu le certificat de décès et l'argent. Avant l'année 1886, elle avait déménagé à Yorkville, une nouvelle communauté d'immigrés allemands. Le temps qu'elle déménage, le quartier avait changé sensiblement. De nouvelles vagues d'immigrés qui parlaient des langues autres que l'allemand inondaient le quartier.
- Le prochain appartement de la visite dépeint la maison d'une famille qui est venue dans cette prochaine vague d'immigration : Rosaria et Adolpho Baldizzi, de Palerme, en Sicile. Comme Nathalie, ils sont venus à ce pays cherchant une meilleure vie et, comme Nathalie, leurs mondes ont été tournés à l'envers par dépression économique. Mais l'expérience des Baldizzi était différente : dans les années 1930, le pays modifia l'aide apportée aux immigrés et ceux dans le besoin.

L'appartement Baldizzi

La Cuisine

- Voici la maison de la famille Baldizzi, qui a immigré aux États-Unis pendant les années 1920 de Sicile, et qui a habité ici entre 1928 et 1935. L'appartement est arrangé comme pendant l'année 1935, l'année où le bâtiment a été fermé en tant que résidence. Si vous regardez dans le salon, vous voyez que le lit a été démonté et il y a des boîtes et des valises à moitié pleines partout la salle. La famille Baldizzi fait les valises pour déménager à un autre *tenement* à Eldridge Street (rue Eldridge).

- Lorsque les Baldizzi ont emménagé à 97 Orchard Street en 1928, ils avaient deux enfants : Joséphine, qui avait deux ans, et Joseph, qui était bébé. La petite arrière pièce est où les enfants dormaient, tête-bêche sur un lit de camp pliant. Joséphine voulait être actrice et elle montait des spectacles pour les autres locataires sur une malle comme celle que vous voyez dans la chambre à coucher. Elle se souvient aussi avoir eu des photos des vedettes de cinéma sur le mur.
- *Quelles sont vos impressions de cet appartement par rapport à celui des Gumpertz ?* Si vous regardez vers l'arrière salle, vous voyez une petite fenêtre donnant sur un axe de ventilation. En plus, notez que les fenêtres coupent les murs entre la chambre et la cuisine, et entre la chambre et le salon. Il y a un évier avec de l'eau courante dans la cuisine. Ces installations ont été exigées par la *Tenement House Law* (Loi sur les *Tenements*) de 1901. Cette loi, opposée par beaucoup de propriétaires de *tenements*, a fixé un précédent pour la façon dont les gouvernements pouvaient établir des niveaux de vie pour leurs citoyens, un qui s'est fait reproduit par des villes partout les États-Unis.
- Maintenant nous allons écouter un enregistrement de Joséphine Baldizzi qui nous raconte certains de ses souvenirs de la vie à 97 Orchard Street. Elle fera référence à certains objets que vous voyez exposés dans la cuisine.

« Je me rappelle m'asseoir autour de la table sous la fenêtre et on - ma mère nous faisait un œuf sur le plat ou quelque chose comme ça sur du petit pain avec du beurre. Et mon père mettait du ketchup dessus. C'était un petit plaisir de samedi. Ca devait être samedi ou dimanche, on se reposait et on se régalaient de ce petit pain au beurre. Ma mère bougeait tout le temps, à faire la cuisine, à nous servir, toujours débordante d'activité, jamais assise.

L'évier c'est là où on faisait la vaisselle, où on se lavait, et il y avait une petite baignoire à côté et peut-être une fois par semaine, ma mère faisait chauffer l'eau et elle nous baignait - tous les deux dans une baignoire. Chaque matin elle se tenait devant l'évier et se mettait à poile jusqu'à la taille, et elle faisait comme ça, vous savez, elle se lavait. Et, vous savez, elle était très propre ma mère. Donc ça lui était très important, que nous on soit aussi propre qu'elle.

Et dans la cuisine au-dessus de l'évier y a une étagère avec du Linet Starch, du Bon Ami, et elle avait ce savon rose et de la paille de fer...pour polir les casseroles, je crois. Parce qu'ils appelaient ma mère « Shine-em-up Sadie » (« Fais-les Briller Sadie »). Elle adorait faire briller ses casseroles. Et le Bon Ami allait sur les fenêtres...il prenait tellement la poussière, t'avais le double travail. Et le Linet Starch, oh que je me rappelle du Linet Starch, parce que ça me coupait le cou et le cou de mon frère comment ma mère nous amidonnait les habits. Les chemises et les robes et ses peignoirs. Tout! Le linge de maison était amidonné raide, il se tenait debout tout seul.

Dans la cuisine, à table, quand on mangeait pas, on jouait aux jeux. Mon père jouait aux cartes avec nous : aux dames, aux dames chinoises, aux énigmes. Il écrivait et dessinait quelque chose et on devait deviner ce que c'était. Et voici un autre moyen de faire passer le temps. Il faisait en sorte qu'on avait quelque chose à faire. Et il nous apprenait à jouer tous les jeux de cartes, le rami et les choses comme ça.

L'étagère au-dessus de l'évier, la première étagère, a un compteur de gaz. Et, si je me rappelle juste, ils devaient mettre vingt-cinq centimes dedans pour avoir le gaz et ça faisait chauffer l'eau. Il y avait comme un grand réservoir d'eau au-dessus du four qui tenait l'eau et il y avait un petit jet de gaz sur le côté...il faisait peut-être deux *feet* [trois mètres], vous savez, et il s'allumait et faisait chauffer l'eau.

Le radio, toujours en route : la musique italienne, les feuillets italiens, et ma mère tout le temps en larmes. Sa famille lui manquait. Elle avait laissé toute sa famille en Italie, elle est venue ici comme jeune fille et elle ne les a pas vu pendant beaucoup, beaucoup d'années, elle n'a jamais revu ni sa mère, ni son père. »

Le Salon

- Voici le salon, ce que Adolpho et Rosaria utilisaient comme chambre à coucher.
- Seulement un an après que la famille emménage à 97 Orchard Street, l'économie s'est effondrée dans le krach (du marché financier) de 1929. Il y a plusieurs objets dans cette pièce qui représentent la lutte de la famille à s'en sortir pendant la Dépression :
 - L'un de ces objets est la boîte à outils par terre sous la fenêtre. Adolpho était ébéniste, un métier pas demandé pendant la Dépression, alors il faisait les cent pas des rues avec sa boîte à outils à chercher du travail, tout comme les journaliers immigrés d'aujourd'hui.
 - D'autres sont les caisses en bois par terre près du placard. Autrefois, ces caisses étaient remplies de dons que la famille Baldizzi recevait grâce au programme *Home Relief* (« de l'Aide à Domicile »), disponible aux familles dans le besoin pendant l'ère de la Dépression. Pour recevoir le *home relief*, les Baldizzi seraient allés jusqu'à l'école d'à côté pour la nourriture ou les vêtements. Un enquêteur interviewait les employeurs, la famille, les amis, les églises, et d'autres à s'assurer que la famille n'avait pas d'autre moyen de soutien, et il inspectait l'appartement pour décider si la famille était vraiment dans le besoin. L'aide consistait principalement des biens consommables ou des paiements de loyer faits directement aux propriétaires. Les familles pouvaient recevoir en plus quelques biens excédentaires - ceux qui étaient disponibles cette semaine-là.
- Il y a un objet dans l'appartement qui montre que malgré la difficulté économique qu'ils ont confronté, la famille a fait le meilleur de ce qu'ils avaient : les boîtes à fromage sur le rebord de fenêtre. Joséphine a raconté au Musée qu'elle se souvenait recevoir des boîtes de fromage par le gouvernement. Elle a dit que une fois la famille eut mangé le fromage, son père semait des volubilis, comme ceux que vous voyez par la fenêtre, dans les boîtes vides. Ceci montrait

son désir de remonter le moral de sa femme, qui avait la nostalgie de la campagne italienne.

- Pendant les années 1930, un débat croissant se manifestait au sujet des immigrés et si ils devraient toucher au *relief*. Chose intéressante, peu de gens était contre l'idée d'accorder du *home relief* aux *aliens* («étrangers») comme la famille Baldizzi. Par contre, en pratique il y a eu des plaintes de discrimination - certaines autorités de *Home Relief* du quartier étaient connues pour distribuer moins de *relief*, ou du *relief* en retard, aux gens d'origine non-européen, disant qu'ils étaient habitués à vivre un niveau de vie plus bas. Mais beaucoup d'immigrés sans papier avaient peur de demander le *relief*; ils croyaient risquer l'expulsion. *Quel est votre avis concernant le droit des immigrés aux mêmes avantages que les citoyens des États-Unis ?*
- En 1935, le gouvernement a adopté une nouvelle loi sur le logement qui aurait exigé des rénovations importantes. Mr. Halpern, le propriétaire du bâtiment, a décidé qu'il ne valait pas la peine de faire les frais de rénovation, alors il a fermé le bâtiment et expulsé tous les locataires. Il a été permis de garder les vitrines des magasins ouverts, alors il a continué à encaisser le loyer des propriétaires des magasins. *Qu'auriez-vous fait si vous aviez été Mr. Halpern?* La prochaine pièce montrera ce qui s'est passé à 97 Orchard Street après que les Baldizzi et le reste des locataires se fassent expulsés en 1935.

Appartement en ruines

- Voici l'appartement en ruines, que le Musée a laissé dans la même condition que lorsqu'il l'a trouvé et s'y est installé en 1988. Les appartements de 97 Orchard Street sont restés vides entre 1935 et 1988. En 1935, une nouvelle vision s'est développée sur le droit à tous new-yorkais au logement à un loyer modéré. Après des années d'essais pour améliorer les conditions des logements existants, les urbanistes ont trouvé que aucune réforme pouvait transformer les conditions des *tenements*. Les *tenements* devaient être démolis pour faire place à un nouveau type de logement. Au lieu de laisser la sécurité des locataires aux propriétaires et aux forces du marché, le gouvernement entretiendrait les logements et garantirait des loyers modérés. En 1935, à seulement quelques rues d'ici, le gouvernement fédéral a construit *First Houses* («Premières Maisons»), le premier projet de logement gouvernemental des États-Unis. Ces projets de logement - avec de la plomberie à l'intérieur, des toilettes dans chaque appartement, chauffage central, et d'autres installations - sont devenu l'espoir de la prochaine génération.
- Dans les décennies suivantes, une politique de *slum clearance* («expulsion des habitants de bidonville») massif s'ensuit, où des centaines de *tenements* se sont faits raser pour faire place aux nouveaux projets. Regardez par les fenêtres à l'arrière du bâtiment une large rue derrière, Allen Street (rue Allen). Dans les années 1930, les urbanistes ont décidé de le transformer en boulevard, grand et spacieux. Les *tenements* se sont fait démolis sur ce côté de la rue pour doubler la

largeur d'Allen Street. Le résultat a été une perte d'encore plus d'appartements ce qui a forcé beaucoup de gens à quitter le quartier.

- Preuves des nouvelles vagues d'immigrés à arriver dans le L.E.S. se trouve à Allen Street, ce qui est aussi nommé Avenue of the Immigrants (« Avenue des Immigrés »)
- Aujourd'hui, avec le changement de la structure de l'économie de New York vers le secteur des services professionnels, vers la fin des années 1970 et les années 1980, le L.E.S. est devenu un quartier branché pour les jeunes professionnels de la classe moyenne prêts à payer des loyers plus élevés. La partie du quartier dans laquelle le Musée se situe a vu une augmentation de plus de 30% du prix moyen brut du loyer entre les années 1990 et 2000. Aujourd'hui, la plupart des appartements coûtent entre \$1400-\$1800 pour un une-pièce.
- Entre les années 1990 et 2000, plus de 8500 appartements pour gens à bas revenu sont perdus. Mais quelques-uns ont été protégés par régulation gouvernementale et les efforts des organisations dans la communauté. 91 Orchard Street (91 rue Orchard), où les bureaux du Musée se trouvent, contient des appartements à loyer stabilisé ou contrôlé, ce qui veut dire qu'il y a des limites aux augmentations annuelles du loyer. Quelque rues d'ici, à 1 Pike Street (1 rue Pike) se trouve un exemple d'un *tenement* autrefois délabré rénové par une organisation de la communauté en tant que logement de haute qualité pour les gens à bas revenu.
- Ces changements dans le L.E.S. - et les choses qui restent pareils - provoquent les mêmes questions que les résidents de 97 Orchard Street ont affrontées. *Qui devrait vivre dans ce quartier et à quoi leur maison devrait-elle ressembler ? Comment est-ce qu'on devrait s'aider à s'en sortir ?*
- *Comment pensez-vous l'expérience des immigrés d'aujourd'hui se compare-t-elle à celle des familles Gumpertz et Baldizzi ? Est-ce qu'il est plus facile aujourd'hui pour les immigrés de s'en sortir ? Est-ce qu'il devrait l'être ?*
- Ceci termine la visite guidée. Nous sortirons par l'arrière du bâtiment sur Allen Street. On vous prie de passer par le Visitors Center (Centre d'Accueil et d'Information des Visiteurs) pour se renseigner sur les autres programmes qu'offrent le Musée et/ou pour voir de plus près l'exposition dans les Windows of 97. Si votre expérience vous a plu et vous vous intéressez à soutenir le Musée en étant membre, veuillez en parler à votre éducateur ou au personnel du Visitors Center.